

7. *Pelopatides fusiformis*, Sluiter. — Indes néerlandaises (« Siboga »), 883-1301 mètres.
 8. *Pelopatides purpureo-punctatus*, Sluiter. — Indes néerlandaises (« Siboga »), 538-1270 mètres.
 9. *Pelopatides illicitus*, Sluiter. — Indes néerlandaises (« Siboga »), 1 010 mètres.
 10. *Pelopatides* (?) *megalopharynx*, Sluiter. — Indes néerlandaises (« Siboga »), 521 mètres.

Notre *Pelopatides grisea* est la seule espèce de l'Atlantique du nord-est, et les échantillons du « Talisman » sont les seuls qui aient été jusqu'ici signalés dans cette région (1).

***Pelopatides grisea*, nov. sp.**

1898. R. PERRIER, *Comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, t. CXXVI, p. 1065.

1899. R. PERRIER, *Bull. Mus. d'Hist. nat.*, t. V., p. 248.

Talisman, 1883. 7 juillet. — Dr. 60. — Lat. N. 27°31'. Long. O. 16°28' (Canaries : au sud de Fuerte-Ventura). — Prof. 1 975 m. — Nature du fond : vase jaune. — Un individu.

— 7 juillet. — Dr. 61. — Lat. N. 27°31'. Long. O. 16°27' (mêmes parages). — Prof. 1 918 m. — Même fond. — Trois individus en mauvais état.

— 24 août. — Dr. 134. — Lat. N. 42°19'. Long. O. 23°36' (des Açores en France). — Prof. 4 060 m. — Nature du fond : vase blanche molle. — Un individu.

Cette espèce, représentée en tout par cinq individus provenant de profondeurs échelonnées entre 1 918 mètres et 4 060 mètres, est voisine du *Pelopatides confundens*, décrit par TRÉEL d'après un individu des côtes du Chili, et que LUDWIG (Holothuries de l'« Albatross »), qui a eu à sa disposition soixante-quinze individus, provenant aussi des côtes américaines du Pacifique, a fait connaître plus complètement. Comme le *P. confundens* a été aussi dragué par la « Siboga » dans les Indes néerlandaises, comme cette espèce se retrouve dans la mer des Antilles, — s'il est exact, comme le veut Ludwig qu'elle soit identique à *P. Agassizii*, — elle a une aire de distribution très vaste.

Les individus du « Talisman » s'en distinguent toutefois par les caractères suivants, qui obligent à les considérer comme appartenant à une espèce distincte : le corps est beaucoup plus aplati ; les bords latéraux portent des papilles tuberculeuses très nettes ; la coloration

(1) HÉROUARD (02) vient de décrire encore une autre espèce atlantique, le *P. atlantica*, originaire des Açores, par 4 020 mètres de profondeur.

est grise ou jaunâtre dans l'alcool; enfin les sclérites triradiés ont les bras plus obliques, et la tige centrale très courte.

Le plus grand des individus, provenant du dragage 134, celui que nous prendrons comme type, mesure 195 millimètres de long et 85 millimètres de large dans sa plus grande largeur, c'est-à-dire vers le tiers postérieur; la largeur est donc contenue seulement deux fois et quart dans la longueur. Sur tout le pourtour du corps, se trouve un large rebord de 25 millimètres, se continuant sur le bord antérieur et sur le bord postérieur. Des tubercules *très accentués* garnissent les bords; ils sont au nombre de quatre-vingt-sept, trente-neuf sur le côté gauche, quarante-huit sur le côté droit du corps. Ils sont beaucoup plus développés qu'ils ne paraissent l'être dans le *Pelopatides confundens*; la figure qu'en a donné Tuxen (*Challenger's Reports*, t. XIV, Pl. IX, fig. 7) ne les montre pas, et dans sa description du *P. Agassizii*, il les indique comme difficilement visibles à l'œil nu. Ces tubercules sont assez irrégulièrement espacés; sur les côtés du corps, ils ont la forme d'un mamelon arrondi; en avant ils deviennent épineux; en arrière par contre ils sont très petits. Ces tubercules sont traversés par les tubes ambulacraires provenant des vaisseaux ambulacraires latéraux, sauf ceux des extrémités, qui tirent leur origine des vaisseaux dorsaux.

L'ambulacre impair renferme en tout vingt-sept pédicelles, complètement rétractiles; ils sont disposés en deux rangées très nettes, où ils sont assez irrégulièrement distribués. Ces pédicelles ne commencent qu'au tiers antérieur du corps, et s'étendent jusqu'au voisinage du bord postérieur.

Sur chacun des ambulacres dorsaux, se trouvent seize papilles assez régulièrement disposées par paires; elles sont rétractées, mais font saillie cependant au-dessus du tégument; elles se terminent chacune par un petit renflement (ventouse?).

La bouche est ventrale, placée à 25 millimètres du bord antérieur et entourée de vingt tentacules digités, qui peuvent se rétracter complètement dans un atrium bordé par une lèvre circulaire. L'anus est tout à fait dorsal, il s'ouvre à 10 millimètres du bord postérieur de l'animal.

La couleur générale est, dans l'alcool, d'un blanc jaunâtre ou grisâtre, sauf les pédicelles de l'ambulacre impair, les tentacules et la paroi de l'atrium buccal, qui sont d'un violet foncé presque noir. Cette coloration paraît établir une différence assez importante avec le *Pelopatides confundens*, dont la coloration violette rappelle la couleur si constante des diverses espèces de *Benthodytes* et de *Psychropotes*. Ludwig dit que la matière colorante se dissout dans l'alcool et imprègne l'étiquette placée dans le flacon; mais même les individus ainsi décolorés partiellement conservent la teinte générale violette. Or elle manque tout à fait dans les individus que j'ai examinés, et les étiquettes sont restées incolores. Je ne crois donc pas qu'on puisse invoquer ici une décoloration aussi complète, et la couleur blanchâtre des individus doit être considérée comme un caractère différentiel.

CORPUSCULES CALCAIRES. — Les téguments renferment une seule espèce de sclérites, comme chez les autres *Pelopatides*. Ce sont des sclérites triradiés comme dans le *Pelopatides confundens*, mais de forme notablement différente.

Les bras de ces sclérites, qui ont une longueur de 0^{mm},170 ne sont pas placés dans un même plan, mais sont fortement inclinés, formant les arêtes d'un angle trièdre assez accusé; le point de croisement des trois bras est à 0^{mm},050 au-dessus du plan formé par leurs extrémités. Quant à la tige qui se dresse au-dessus du centre du sclérite, elle a seulement 0^{mm},060 de longueur. Au lieu d'être, comme dans le *Pelopatides confundens*, plus longue que les bras eux-mêmes, elle a seulement le tiers de leur longueur. Tout à fait à l'extrémité, les bras se découpent en un petit nombre de prolongements irréguliers, toujours de très petite taille, et s'anastomosant quelquefois de façon à former des mailles closes irrégulières; la tige se termine également par quatre ou cinq pointes irrégulièrement disposées.

Dans les appendices ambulacraires, se trouvent des sclérites triradiés, plus courts et plus simples que ceux du tégument, leurs bras se terminent en pointe et ils sont dépourvus de tige centrale; à côté d'eux se trouvent des bâtonnets de soutien, droits ou courbés en leur milieu et ramifiés à l'extrémité; on ne voit nulle trace de disque de soutien dans les ventouses terminales des pédicelles ventraux.

Les tentacules sont soutenus par des bâtonnets, légèrement bifurqués à leurs deux extrémités. La plupart sont droits et lisses, mais quelques-uns cependant sont courbés en leur milieu, ou portent une pointe, indication de leur origine triradiée.

L'anatomie intérieure est conforme aux données fournies par LUDWIG pour le *P. confundens*. La musculature est extraordinairement développée, et les muscles radiaux se touchent les uns les autres : les muscles des ambulacres latéro-ventraux recouvrent même par leurs bords le muscle impair. Ce dernier est divisé en deux parties égales par un sillon médian; les deux muscles qui lui sont voisins sont également divisés, mais en deux rubans inégaux, l'externe étant notablement plus petit que l'interne; chacun de ces rubans est d'ailleurs subdivisé lui-même en trois ou quatre cordons par des sillons longitudinaux. Les deux muscles dorsaux sont les plus larges; ils sont eux aussi divisés en deux rubans contigus à peu près égaux, mais subdivisés par plusieurs sillons longitudinaux.

Il existe deux vésicules de Poli en forme de sacs presque cylindriques, assez allongés; elles sont placées l'une dans l'interradius dorsal gauche, l'autre dans l'interradius ventral droit. Il n'existe pas d'ampoules tentaculaires.

La facilité avec laquelle les *Pelopatides* énucléent leur tube digestif est à noter. Tous les individus ouverts par LUDWIG l'avaient éliminé à l'exception de la portion initiale de la première circonvolution. La même particularité se retrouve sur les individus que j'ai examinés.

Chez tous aussi l'organe arborescent gauche était absent, emporté sans doute avec l'intestin. Il semble résulter de là que cet organe n'a pas de connexions étroites avec l'appareil circulatoire. Au contraire, l'organe arborescent du côté droit présente avec cet appareil un certain nombre d'anastomoses au moins dans sa partie basilaire. Il s'étend jusqu'à la partie antérieure du corps, et son extrémité, qui est libre de toute attache, est même obligée de se replier quand l'animal est contracté. Sur tout son trajet, cet organe émet sur sa face interne de petites branches très ramifiées. L'extrémité présente un aspect particulièrement arborescent.

Les gonades, divisées en deux buissons, l'un à droite, l'autre à gauche du mésentère dorsal, sont fortement ramifiées et débouchent au dehors à 5 centimètres en arrière du bord antérieur.

GENRE BENTHOTHURIA, RÉMY PERRIER.

1898. R. PERRIER, *Comptes rendus de l'Acad. des Sciences*, t. CXXVI, p. 1646.
1899. R. PERRIER, *Bull. Mus. d'Hist. nat.*, t. V, p. 248.

Vingt tentacules; canal hydrophore pénétrant dans la paroi du corps; corps présentant une sole ventrale bien caractérisée, entourée par une rangée continue de papilles coniques lui formant une limite très nette. Sur la face ventrale, l'ambulacre impair porte une double rangée de pédicelles, ne s'étendant que sur les deux tiers postérieurs du corps. En outre, une double rangée latérale de pédicelles, sur le tiers postérieur du corps, occupant le milieu des zones interambulacraires ventrales. Sur la face dorsale, des papilles réparties irrégulièrement aussi bien sur les ambulacres que sur les zones interambulacraires. Deux buissons de tubes génitaux; sclérites absents [dissous ou plutôt manquant réellement (?)].

Benthothuria funebris, nov. sp.

- Talisman*, 1883. 8 juillet. — Dr. 62. — Lat. N. 20°20'. Long. O. 17°13' (côtes du Soudan, devant le cap Bojador). — Prof. 782 m. — Nature du fond : sable, coquilles, coraux. — Deux individus en très mauvais état.
— 14 juillet. — Dr. 95. — Lat. N. 20°38'-20°32'. Long. O. 20°30'-20°40' (Sénégal : au nord du banc d'Arguin). — Prof. 1230-1460 m. — Nature du fond : sable vaseux verdâtre. — Trois individus.

JUSTIFICATION DU GENRE. — Les individus dont il est ici question se rapportent à la même espèce. L'aspect extérieur est tout à fait celui d'un *Benthodytes*. Il est fréquent de voir des *Synallactidæ* prendre ainsi la forme des *Élasipodes*, mais jamais d'une façon aussi frappante. La présence des organes arborescents très bien développés est cependant un caractère formel. Nos individus se rattachent bien aux SYNALLACTIDÆ. Peut-on faire rentrer notre espèce dans un des genres déjà existants? Manifestement non. Nous devons en effet écarter *Mesothuria* et *Zygo-*